

Scène 3 Sur l'avenir des établissements d'enseignement

Bâle, février 1872, avec Jacob Burkhardt

(Jacob Burckhardt, *Considérations sur l'histoire universelle, Histoire de la civilisation grecque, tome 1*, Alfred Berchtold, *Jacob Burckhardt*, Friedrich Nietzsche, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignements*, Federico Garcia Lorca, *Juego y teoría del duende*)

1 Socrate et Dionysos entrent en voiture dans Bâle

Socrate

Il me semble, Diony, que le jeune et le vieux maître ne comprennent pas bien ce que c'est que le génie. Quel dommage qu'ils ne parlent pas l'espagnol, ils sauraient peut-être que le *duende* vient quand il veut et où il veut... Goethe pourtant le savait lorsqu'il disait à propos de Paganini qu'il s'agit d'un pouvoir mystérieux que tout le monde ressent et qu'aucun philosophe n'explique. C'est le *duende*, que l'on appelle en grec *daimon* et qui me saisit à toutes heures du jour ou de la nuit. Celui-ci tantôt me lie la langue et tantôt me la délie. Et lorsque je paraît absent aux yeux des hommes, c'est que je suis loin, bien loin et plutôt inhumain que trop humain.

Dionysos

Oui, ce n'est pas facile pour un philosophe, un historien ou un sociologue de comprendre ce que c'est que le génie. Il semble que tout humain n'a que deux solutions : la médiocrité ou la folie, et la médiocrité est somme toute une autre sorte de folie.

L'homme est donc fou par essence et soit il le sait, soit il ne le sait pas.

Le génie, vois-tu Socrate, est comme les poux du vieil Homère, celui qui le voit et le prend, le laisse et celui qui ne le voit pas et le laisse, l'emporte avec lui.

Socrate

Être ouvert et se laisser traverser par le *duende* qui parle en nous et à travers nous, être la voile qui claque au vent et non celui qui dirige le bateau.

Dionysos

Et que dirais-tu, Socrate, à tes étudiants ? Comment leur enseignerais-tu à ne se satisfaire ni de l'obéissance au maître ni de l'autonomie prématurée ?

Socrate

Toi qui cherches la connaissance, accepte de te perdre et de t'enivrer et lorsque tu sera ivre de vie, insouciant et joyeux, alors souviens-toi de ta mort prochaine et jette le contenu de ton verre sur le sol... puis éclate de rire et récite de la poésie.

Dionysos en riant

Tu parles par énigmes, Socrate et j'ai bien peur que notre jeune premier ne finisse dernier.

Socrate

Le premier des hommes est aussi le dernier des hommes. Donne-nous ce dernier homme, ô Zarathoustra, fais-nous semblables à ces derniers hommes ! Nous te tiendrons quitte du surhomme ! Friedrich écrira cela lorsqu'il sera saisi par le *duende*, et s'il s'était tenu à cela, il aurait pu passer d'un monde à l'autre en chantant.

Dionysos

Mais il l'a fait, Socrate, il l'a fait, simplement son chant était un braiment.

Socrate et Dionysos se mettent à braire et à chanter dans une cacophonie chamanique (sur le mode de notre improvisation « familiale » chamanique »)

2 Extrait d'un cours de Burkhardt à l'Université de Bâle, dans la salle Nietzsche, qui prend des notes.

On pourra filmer une conférence de Bertrand/Burkhardt en profitant d'un vrai auditoire...

Pour toute con naissance du passé, il n'y avait jamais que le mythe et son organe, l'épopée ; la calamité scientifique commença plus tard, quand on refusa de l'admettre et qu'Homère fut considéré comme une référence absolue, même en face de tout témoignage ethnographique. Celui qui, parmi les antiquaires était particulièrement fidèle à Homère recevait le titre honorifique de « vrai adepte d'Homère ».

Chez les poètes aussi, la géographie entend bien rester mythique, elle aussi, alors qu'il existe déjà une masse de connaissances géographiques précises. À l'époque où le Pont pullule depuis longtemps de colonies grecques et où l'on n'est pas bien loin d'Hérodote, et de la magistrale ethnographie de la Sicile chez Thucydide, Eschyle dans son Prométhée offre encore la plus merveilleuse géographie de rêve, le plus authentique des mondes imaginaires engendrés pas le mythe...

(Bertrand peut poursuivre en improvisant ou continuer à dire le texte de Burckhardt comme si c'était le sien... (op. cit. vol. 1, p. 44-45)

3 Friedrich Nietzsche et Jacob Burkhardt se promènent dans Bâle

Cette conversation a lieu en décembre 1871, mais je la postdate en février pour être cohérent avec mon parti-pris de noter l'année à l'époque de Nietzsche et le mois du tournage.

Burkhardt

Mon cher collègue, n'avez-vous pas peur que votre impétuosité, à laquelle pour ma part je trouve beaucoup de qualités, ne soit prise pour de l'effronterie et qu'elle empêche les *auditores humanissimi* de vos conférences non seulement de comprendre mais même d'écouter votre propos ?

Nietzsche

Cher collègue, je suis un barbare qui s'adresse à des êtres trop cultivés ! Je cherche à comprendre ce qui nous distingue, nous autres barbares du 19^e siècle, des Barbares des autres époques... À ce titre même les Grecs étaient des Barbares.

Burkhardt

Les Grecs, ah, les Grecs... Je suis en train d'écrire, moi aussi, une série de conférences que je voudrais prononcer à Bâle au printemps prochain, juste après vous, mon cher Nietzsche. On trouve chez les Grecs un style d'existence où tout ce qui est humain se manifeste de manière plus large et plus complète que de coutume. Ce qui partout ailleurs est confus, compliqué, obscur paraît ici limpide et typique, même les formes les plus morbides. C'est là une clef qui devrait servir à ouvrir d'autres portes.

Nietzsche

Ce que j'aime le plus chez eux, c'est le caractère indissociable de la musique et de la parole, toute parole est chant... Comme j'aurais aimé pouvoir chanter mes œuvres plutôt que les écrire. Car en écrivant, je sens que je m'éloigne de la nature, la nature n'écrit pas, elle chante, tous les paysages sont sonores.

Burkhardt

Orphée est pour moi le plus grand des Grecs et j'ai toujours regretté de voir Sophocle renoncer à la pratique du chant sous prétexte de son insuffisance vocale.

Nietzsche

Et les philosophes grecs savaient aussi danser... Lorsque nous donnons à nos élèves à lire les tragiques grecs, nous leur donnons des œuvres tronquées, sans musique et sans danse. Uniquement la sécheresse de l'écrit.

Burkhardt

Le mot sans sa musique et sans son geste n'est qu'un citron déjà pressé que nous jette l'histoire.

4

Nietzsche

Dans mes conférences, je m'adresse d'abord à ceux qui n'ont pas encore pris l'habitude de mesurer la valeur de toute chose au gain ou à la perte de temps

Burkhardt

et d'argent...

Nietzsche

Ce qui revient au même

Burkhardt

À une époque où la vitesse et le rendement ont pris le pas sur toute chose, le progrès est devenu la nouvelle religion qui emporte avec elle les fondements mêmes de l'histoire. Prenons garde que ce que nous prenons aujourd'hui pour l'histoire universelle ne soit jugée comme provinciale dans quelques siècles voir quelques décennies. L'histoire de la Chine ou celle de l'Australie pourra être plus importante demain que celle de l'Europe.

Nietzsche

C'est pourquoi la culture doit rester libre. Nous devons penser essentiellement à contre courant, contre l'État le plus souvent. Aujourd'hui, nous assistons à un phénomène nouveau : l'État comme étoile pour guider la culture. La culture ne doit pas être un gagne pain. Les philosophes et les artistes ne doivent pas devenir des fonctionnaires.

Burkhardt

Pourtant, cher ami, vous êtes ici une sorte de fonctionnaire même si l'Université de Bâle est plus indépendante que celles de Berlin, Bonn ou Paris.

Nietzsche

Je sais... Mais je ne suis pas sûr de pouvoir le rester longtemps. Ce qui me manque le plus, ici, c'est la relation avec la nature. La forêt et le rocher, l'orage et le vautour, la fleur solitaire, le papillon, la prairie, la pente de la montagne me parlent tous en des langues différentes et ces langues valent bien le grec ou le latin, le chinois ou le français.

Burkhardt

Mais l'histoire ne s'oppose-t-elle pas à la nature ? Car si la nature qui recherche la perfection dans l'espèce manifeste la plus grande indifférence envers l'individu, en revanche l'histoire est faite non seulement par les peuples mais aussi par les génies. C'est ce que pensait Voltaire...

Nietzsche

Mais si nos étudiants ne trouvent pas les maîtres dont ils ont besoin, comment pourront-ils, je ne dis pas vivre mais simplement survivre en ce siècle troublé ?

Et comment concilier la nécessité de suivre dans l'enthousiasme la voie tracée par des maîtres inspirés avec l'autonomie qui pour s'exprimer doit d'abord être maladroitement voire grotesque ?

Trop souvent le maître réprimande cette maladresse et la rejette au profit d'une moyenne décente privée d'originalité.

Burkhardt

Oui, on doit louer l'étudiant qui refuse d'obéir à un tel maître mais en même temps, ce même étudiant serait plus inspiré s'il pouvait obéir à un maître génial. Seulement voilà, comment savoir où se situe le génie ?